

ACTES ET COLLOQUES

— 4 —

ACTES

DU

X^e CONGRÈS INTERNATIONAL

de

**LINGUISTIQUE et PHILOGIE
ROMANES**

Strasbourg 1962

publiés par

GEORGES STRAKA

EXTRAIT

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

1965

ESSAI DE CARTOGRAPHIE PHONOLOGIQUE APPLIQUÉE A L'ATLAS LINGUISTIQUE DE LA GASCOGNE *

par Jean SÉGUY (Toulouse)

Cette communication est un essai de phonologie dialectale. Les cartes que nous présentons ont pour objet de figurer les diverses structures des voyelles en gascon ainsi que leurs aires géographiques.

Les structures vocaliques du gascon ont été présentées en trois cartes distinctes : accentuées, atones finales, prétoniques, tout comme dans l'excellente étude de M. Alarcos Llorach, *La constitución del vocalismo catalán* (Madrid, 1960). Comme en espagnol, comme en italien, l'accent d'intensité a en occitan et en franco-provençal un rôle de premier plan (v. Martinet, *La Description phonologique*, p. 85 ss.). Le statut des voyelles accentuées et des inaccentuées n'est pas comparable. Néanmoins, ceux qui aimeraient avoir une vue globale des voyelles gasconnes n'auraient qu'à transporter dans la carte *Accentuées* la ligne fléchée de la carte *Finales atones* : étant entendu qu'à l'ouest de cette ligne existe aussi la voyelle *œ*. — *Étiquettes chiffrées* : elles sont destinées à signaler des structures identiques, mais disjointes géographiquement. — Les *aires tiretées* marquent des incertitudes qui seront commentées au cours de l'exposé.

On devra considérer ce travail comme l'ébauche d'une entreprise méthodique : on verra en effet que certaines opérations fondamentales ne reposent

* Notation :

a = réalisation phonétique concrète, envisagée en dehors de toute considération structurale ;

A = timbre cardinal, synthèse de réalisations phonétiques concrètes, provisoirement indéterminé du point de vue statistique et structural ;

A (et *a* dans les cartes) : phonème stricto sensu, statistiquement et structurellement déterminé.

La notation employée est celle de l'ALG, mais pour des raisons typographiques, nous avons été obligé de nous en écarter dans les cas suivants :

ø *E* voyelle centrale non arrondie ;

œ *œ* voyelle centrale arrondie ;

u *U* voyelle *ou* dans *pour* ;

ü *Û* voyelle *u* dans *pur* ;

ʃ consonne initiale dans *chat*.

ESSAI DE CARTOGRAPHIE PHONOLOGIQUE APPLIQUÉE A L'ATLAS LINGUISTIQUE DE LA GASCOGNE *

par Jean SÉGUY (Toulouse)

Cette communication est un essai de phonologie dialectale. Les cartes que nous présentons ont pour objet de figurer les diverses structures des voyelles en gascon ainsi que leurs aires géographiques.

Les structures vocaliques du gascon ont été présentées en trois cartes distinctes : accentuées, atones finales, prétoniques, tout comme dans l'excellente étude de M. Alarcos Llorach, *La constitución del vocalismo catalán* (Madrid, 1960). Comme en espagnol, comme en italien, l'accent d'intensité a en occitan et en franco-provençal un rôle de premier plan (v. Martinet, *La Description phonologique*, p. 85 ss.). Le statut des voyelles accentuées et des inaccentuées n'est pas comparable. Néanmoins, ceux qui aimeraient avoir une vue globale des voyelles gasconnes n'auraient qu'à transporter dans la carte *Accentuées* la ligne fléchée de la carte *Finales atones* : étant entendu qu'à l'ouest de cette ligne existe aussi la voyelle *œ*. — *Étiquettes chiffrées* : elles sont destinées à signaler des structures identiques, mais disjointes géographiquement. — Les *aires virées* marquent des incertitudes qui seront commentées au cours de l'exposé.

On devra considérer ce travail comme l'ébauche d'une entreprise méthodique : on verra en effet que certaines opérations fondamentales ne reposent

* Notation :

a = réalisation phonétique concrète, envisagée en dehors de toute considération structurale ;

A = timbre cardinal, synthèse de réalisations phonétiques concrètes, provisoirement indéterminé du point de vue statistique et structural ;

A (et *a* dans les cartes) : phonème stricto sensu, statistiquement et structurellement déterminé.

La notation employée est celle de l'ALG, mais pour des raisons typographiques, nous avons été obligé de nous en écarter dans les cas suivants :

- ə* *E* voyelle centrale non arrondie ;
- œ* *œ* voyelle centrale arrondie ;
- u* *U* voyelle *ou* dans *pour* ;
- ü* *Û* voyelle *u* dans *pur* ;
- ʃ* consonne initiale dans *chat*.

Il arrive aussi que la réalisation 1 d'un phonème se présente dans une proportion de 56%, la réalisation 2 dans une proportion de 40%, sans qu'il y ait le moindre conditionnement d'entourage, de tempo, etc. Dans de telles conditions, il nous paraît abusif de décréter : "la réalisation 1 est le phonème". Nous dirons que le phonème est mutant 1/2, ou polymorphe 1/2, ou tout ce qu'on voudra : mais non que les réalisations 2 sont négligeables, relèvent de la variation biologique, etc. Parce que cela n'est pas. Il faudra trouver un moyen quelconque d'intégrer ces réalisations 2, même, répétons-le, si cela doit troubler l'harmonie des présentations graphiques habituelles.

Au reste, cette détermination des phonèmes est d'une agréable commodité tant qu'on se fonde sur les volumes I à III de l'ALG, dont les données ont été recueillies par enquête directe. Les enquêteurs, même les plus fins et objectifs, ont été amenés malgré eux à normaliser : notant au vol, il leur était impossible de percevoir et de mémoriser toutes les nuances phoniques constitutives d'un mot, surtout d'un mot long. Le présent travail a pour base ces volumes I à III ; les précisions micro-phonétiques sont des sondages au moyen des enquêtes indirectes complémentaires, dont une partie seulement est pour le moment transcrite.

Les degrés d'aperture vocalique (structuraux ou non) dont il sera question se réfèrent non pas à des étalons absolus, mais à des *timbres relatifs* entendus dans un parler homogène. Il se peut, par exemple, que l'*è* ouvert de Lourdes soit identique à l'*e* moyen de Paris ; mais il est bien *è* ouvert à Lourdes par rapport à *e* moyen et à *é* fermé de la même localité.

Les formes obtenues dans l'enquête sur la conjugaison ont été, à une exception près, laissées de côté : dans une série, l'informateur maintient généralement (mais pas toujours) la réalisation de la forme liminaire : il n'y a donc pas liberté véritable de réalisation.

VOYELLES ACCENTUÉES

Nature de *O*

Il est inutile de démontrer que *O* est en gascon un phonème unique : il en est ainsi dans tout le domaine occitan depuis le vieux remaniement structural qui a fait passer l'ancien *Ó* fermé à *U*. Donc, cet *O*, qui historiquement continue un *ò* ouvert, devrait avoir une latitude de réalisation limitée seulement par *U* et *A*. Opérons deux sondages : à Lasseube (B.-P. 692NE), sur 57 cas, 75% de *ò*, 25% de *o* moyen, zéro de *ó* fermé (et l'absence de ce

degré de réalisation rend la détermination moins précise). A Castets (Landes 680S), sur 39 cas : 49% de *ò*, et seulement trois cas, mais très nets, de *ó* (la prise en compte des formes verbales, que nous avons exclue par principe, ferait brutalement pencher la balance en faveur de *ò*). Il est moins facile de se prononcer sur *O* que sur *E*, comme nous allons le voir : il apparaît toutefois que la persistance du timbre historique reste dominante. Nous mettons dans nos cartes un *o* non diacrité, provisoire, qui ne signifie pas formellement *O* moyen : on ne pourra décider qu'après dénombrement exhaustif.

Statut de *E* en dehors du gascon noir.

Rappelons qu'on appelle "gascon noir" le dialecte occidental dont le système vocalique accentué comporte *Œ*.

Le phonème *O* étant unique, on pourrait être tenté, en assimilant le gascon au castillan, de poser : "E moyen à réalisations diverses". Il n'en est rien : il y a deux phonèmes : *É* et *È*. C'est justement *e* moyen qui est une réalisation de l'un ou de l'autre. En effet :

a) les deux *E* ont un rendement fonctionnel. Ce rendement est fort modeste, et n'est pas attesté partout. Il n'en est pas moins réel. Passons sur les discriminations lexicales, dont la liste ne pourra être dressée que lorsque les tables de l'ALG existeront : les rares cas que nous connaissions sont purement théoriques, puisque les contextes identiques où ils pourraient faire équivoque sont inconcevables : *pét* "pet" \curvearrowright *pèt* "peau" (de plus, genre différent), *krès* "levain" \curvearrowright *krès* "coquille" à 685, *sét* "soif" \curvearrowright *sèt* "sept" (néanmoins, à Garlin 676 SO, l'informateur ayant à traduire "quand j'aurai soif" énonce *kwan aujé sèt*, puis se corrige immédiatement et spontanément *kwan aujé sét*). Mais le rôle discriminant est effectif en morphologie verbale (encore que cela ne se vérifie pas à toutes les localités). C'est l'objet de la carte 4. Nous avons relevé quatre applications : n° 1 de la carte : indic. prés. de *faire* \curvearrowright prétérit du même verbe (type *hèi hès hè* \curvearrowright *hèi hès hé*, etc.) — n° 2 : conjugaison II indic. prés. 4^e, 5^e pers. \curvearrowright indic. imparf. id. (type *krédèm krédèt* \curvearrowright *krédèm krédèt*) — n° 3 : conjug. I prétérit 4^e, 5^e pers. \curvearrowright subj. prés. id. (type *kantèm kantèt* \curvearrowright *kantèm kantèt*) — n° 4, la plus importante : *ès* "tu es" \curvearrowright *és* "il est". C'est une opposition nécessaire dans des contextes identiques et d'usage continu : *èz un azé* ou *éz-*. La nécessité est telle que l'opposition *ès* \curvearrowright *és* ne contente qu'un nombre de localités minoritaire : sur un large territoire, l'armoce d'une évolution mécanique (v. Allières, *Le polymorphisme phonétique à Bragayrac*, p. 5) a permis de généraliser *éi/é/i* à la 3^e pers. ; ailleurs la 2^e pers. est refaite sur la 1^{re} en *sèt*, voire *sus* (c'est le

cas en Médoc), et déjà l'ancien occitan littéraire opposait *èst*, *ièst* à *ès* : il est probable que le *-t* est une marque pronominale de 2^e pers., une sorte d'enclise asyllabique du pronom sujet.

b) Malgré la faiblesse de ce rendement fonctionnel É ↪ È, le fait est que ces deux timbres persistent remarquablement par *conditionnement historique* : 1^o les phonogrammes de l'enquête fournissent un test exceptionnel (qu'il eût été impossible d'obtenir ou d'exploiter par enquête directe) : dans les 250 questions relatives à la syntaxe du pronom régime, "ce couteau, ces couteaux" < ACCU ILLO(S) CULTELLO(S) se trouve répété à intervalles disjoints jusqu'à 60 fois et plus. Voici ce qu'ont donné trois sondages d'écoute : Aragnouet (H.-P. 698 ; femme ; rendement fonctionnel des plus faibles) : sur 46 cas 100%, c'est-à-dire *E* de *kutèt(s)* largement plus ouvert que celui de *akét* ou *akéris* ; Esclassan (Gers 688N ; homme ; rendement fonctionnel nul) : sur 46 cas 100% ; St-Jean-d'Illac (Gironde 641 O ; homme ; rendement fonctionnel nul) : sur 43 cas, 41 oppositions traditionnelles, une égalisation *e-è*, une interversion *e-é* (pourtant le locuteur présente en français un accent bordelais très accusé : on sait qu'en français de Bordeaux È et Ê tendent à converger). Précisons qu'à 698 et 688N, le pluriel sensible *akéris*, *-és kutèts* élimine les effets possibles de proclise. 2^o Statut des deux È à Lasseube (692 NE) pris comme point de sondage ; rendement fonctionnel maximal (oppositions morphologiques 1, 2 et 3) : *é* fermé historique (roman commun ; -ōRIU ; ó + y ; *é* français) : sur 65 cas, 83% de *é*, 12,3% de *e*, 3 cas de *è* dont un douteux. Donc phonème È à coefficient de latitude de 17% — *è* ouvert historique (roman ou secondaire) : sur 90 cas, 81% de *è*, 15,5% de *e*, 4,5% de *é* (c'est-à-dire 4 cas, dont 3 -ARIU). Donc phonème Ê à coefficient de latitude de 20%. Même sondage à Arcachon (Gironde 662 ; rendement fonctionnel n^o 4 indécis) : È à coefficient de latitude de 11% (36 cas), Ê de 17% (58 cas) : bien qu'Arcachon soit limitrophe du gascon noir (où il n'y a qu'un phonème *E*), la moyenne des coefficients de latitude y est plus serrée qu'à Lasseube.

Nature de *E* en gascon noir

Point de sondage à Castets (Landes 680 S). *é* fermé historique étant passé à *œ*, l'unique phonème *E* (historiquement *è* ouvert) ne devrait avoir que I et A comme limites de ses réalisations. Voyons la réalité : sur 86 cas, 65% de *è* (c'est-à-dire traditionnels), 20,3% de *e* moyen, 14% de *é*. Ce phonème reste donc un È à coefficient de latitude de 35%. Ainsi, un important remaniement, de motivation incontestablement structurale, identique à celui du catalan oriental

actuellement fixé en baléare (v. Griera, *Dialectologia catalana*; Alarcos, *op. cit.*) et partiellement en Basse-Auvergne (v. les travaux de Dauzat), qui avait pour aspiration de dégager l'opposition peu nette des deux E, n'a réussi que partiellement à secouer la servitude historique. Il est indéniable que des résultats positifs ont été atteints (par exemple *ès* "tu es" \curvearrowright *æs* "il est"); mais le coefficient de latitude du nouveau phonème E, s'il est effectivement le double de celui de É et È à Lausseube (35% contre 18,5%, et contre 14% à Arcachon), reste tout de même contraint.

Le val d'Azun

Confrontant à Arrens (H.-P. 695 O), un micro-dialecte a échappé à la maille pourtant serrée de nos enquêtes. Par un essai de dégagement moins réussi qu'en gascon noir, *é* historique est passé à *I* (case évidemment déjà occupée) : *sabi* "savoir", *buli* "vouloir", *budi* "beurre", *aribii* "petit ruisseau". En principe, il n'y a plus là qu'un seul E accentué, provisoirement figuré par *e* dans notre carte. Mais il faudra voir cela de plus près.

Nature de \mathcal{E} en gascon noir

A Castets, sur 120 cas : 36% de *oè*, 60% de *œ* moyen, 4% de *oé*. En désinences de conditionnel (toutes les personnes sauf la 1^{re}) : 22,5% de *oè*, 72,5% de *œ*, 5% de *oé*; à la 3^e personne (syllabe ouverte), la proportion des *œ* moyens atteint 80%. On peut donc poser que ce phonème est un \mathcal{E} moyen, avec coefficient de latitude assez large dans le sens de l'ouverture (souvent conditionnée par *r* implusif), très faible en sens contraire. C'est bien un \mathcal{E} arrondi : en position accentuée, nous n'avons perçu aucune réalisation \emptyset central non arrondi (du moins à Castets).

Il conviendrait aussi de préciser la nature de \mathcal{E} dans la structure étiquetée 1 (679, 679 E, 679 SO, 781 X, 791 NE). Cet \mathcal{E} répond à \ddot{U} des autres structures : mais le commentaire diachronique de la situation (qui se retrouve sur le Golfe du Lion) sortirait des limites de ce travail.

N.-B. — Dans la détermination de *E* et de \mathcal{E} , nous n'avons pas tenu compte de la position devant nasale implusive, qui provoque des réalisations neutralisées sans intérêt structural.

Les voyelles nasales du béarnais.

Il ne s'agit pas des voyelles suivies d'une nasale implosive (*kānta*, *brānko*, *grān*) communes à tout le gascon, et où la nasalité n'est qu'un trait neutralisé, mais bien de véritables phonèmes en position finale ou en hiatus : *pā* "pain", *bī* "vin", *āṛṛə* "dos", *lāo* "lune", etc. A l'exception de È et de O, toutes les voyelles du système ont leur pendant nasalisé (toutefois A n'existe qu'en position finale, puisque -ANA > ā : LANA > *lā*). Il s'agit d'une nasalité d'une intensité extraordinaire : c'est un véritable nasillement (Lalanne l'appelait le "nasillement orthézien"), qui rappelle le *twang* américain. Historiquement, ces voyelles nasillées résultent de la désocclusion d'une consonne nasale subséquente : dans le reste de la Gascogne, cette consonne persiste en finale (dentale en Lomagne, vélaire ailleurs), ou bien la nasalité que sa désocclusion avait produite a complètement disparu (*pa*, *aréo*, etc.) : tout ceci grosso modo.

Ces voyelles nasales ont un certain rendement fonctionnel : on peut citer le diacritisme *kā* "chien" \curvearrowright *ka* "char" ("Où est le chien ? - char ?") à Artix 685 ; plus théorique : *mā* "main" \curvearrowright *ma* "mer". Depuis très longtemps, elles sont socialement conscientes en tant que phonèmes : la scripta médiévale les note par redoublement de la voyelle, l'orthographe actuelle du béarnais (école *Gastoū Febus*) par un accent circonflexe. Les lettrés considèrent qu'elles sont un élément du beau parler : de fait, on les trouve encore aujourd'hui remarquablement présentes et claironnantes à 685, 676 SO, etc. Mais la même enquête complémentaire révèle des réalisations dénasalisées de fréquence croissante par rapport aux relevés de 1946-47 (à 692 NE, 691 notamment). Lalanne notait en 1947 pour Salies-de-Béarn (691 N) : "les jeunes atténuent ou suppriment le nasillement orthézien, senti comme ridicule". Aux localités entourées d'un tireté, le système paraissait déjà affecté d'après les enquêtes de 1947.

A Arrens (H.-P. 695 O), le même système de voyelles nasales est en voie d'extinction : ce sont d'ailleurs des nasalités moyennes, et non ce nasillement pour lequel nous avons dû imaginer un signe spécial (figuré seulement dans la carte).

a estrech

Dans une petite aire des Hautes-Pyrénées centrée autour des points 696 et 696 E (Gerde et Laborde), on entend une voyelle réalisée exactement et régulièrement Λ à 696 (et un peu à l'ouest) ; mais à 696 E, sur 41 cas : \grave{a} vélaire 39%, *a* antérieur 27%, *O* (à trois degrés de répartition égale) 32%,

un seul cas de Λ . La voyelle Λ est consciente : un jeune ecclésiastique d'Adé nous a dicté un phonogramme où il s'est amusé à accumuler ce son qu'il considère comme une marque typique de sa communauté.

Historiquement, il s'agit d'un avatar de *a estrech* : dans l'aire définie par les points 698, 698 E, 696, 696 E, plus 694 E (Pontacq) et des localités isolées aux abords d'Arrens, la précession ou la séquence d'une consonne nasale provoque un recul-ouverture de *a* accentué. A 698, 698 E (vallée d'Aure), 694 E le procès a abouti à *O*, comme en occitan du nord et du centre : donc, sur le plan structural, rien à signaler dans notre carte (on ne pourrait mentionner qu'une distribution un peu particulière de *O* : au stock de mots comportant cette voyelle en gascon, viennent s'ajouter tous les *a* accentués au contact d'une nasale encore sensible ou même totalement disparue). Mais à Gerde et à Laborde (admettons que le phonème est \tilde{a} vélaire dans cette localité de polymorphisme de contact), Λ et \tilde{a} peuvent passer pour des variantes combinatoires de *A* quand une nasale est articulée au contact : *nɫsé/nɫsē* "naître", *mɫna/mɫna* "stérile". Mais dans bien des cas, la nasale précédente ou subséquente a totalement disparu sans laisser de traces : *kɫ* < CANE, *aʁɫ* < *RENA, *bésɫ* < *VISSINA, participes en -ONATU : *lézɫ* "qui a des taches de rousseur", *eskɫɫɫ* "avare"; *pɫs* < PANES, *kapéɫ* < CAPELLANU, *plɫ* < PLANU. Dans de telles conditions, il serait difficile de soutenir que Λ/\tilde{a} n'est pas un authentique phonème qui crée dans l'ordre central un degré supplémentaire d'aperture.

Contrairement à l' \tilde{a} français, le pouvoir discriminatoire de ce phonème est rigoureusement nul. Il n'est jamais en opposition lexicale avec *A*. Et dans des couples comme *pɫ* "pain" \curvearrowright *pi* "pin" (dont la collision dans un contexte identique est d'ailleurs impensable : le français ne souffre aucunement de l'homophonie), le gascon commun a le même résultat avec *pa* \curvearrowright *pi* ou *po* \curvearrowright *pi*; "cul de chien" est aussi clair en *kü dé ka* ou *ko* que en *kü dé kɫ* (ceci d'ailleurs bien spéculatif : en vallée d'Aure, l'homophonie *ék ko dék ko* sera toujours comprise "le cœur du chien", jamais "le chien du cœur").

L'existence de ce phonème Λ/\tilde{a} est donc un bel exemple de servitude historique pure intégrée à une structure.

FINALES ATONES

1) Il s'agit non seulement de syllabes ouvertes, mais aussi de syllabes fermées par un morphème : -s pluriel ou verbal, -m, -n verbaux, pronoms enclitiques asyllabiques ; plus rarement de syllabes fermées par une consonne étymologique : *kanép* "chanvre" 689 SE, 699 NE.

2) Certaines structures comportent un *u* penché (= *ü*). Il s'agit de mots en *-us* empruntés au latin d'Eglise, ou fabriqués plaisamment sur ce modèle, pronocés paroxytons (ce qui perpétue une vieille prononciation occitane du latin : v. Séguy, *La prononciacion mièchjornala del latin*, Gai Saber, 1937, pp. 56-58). Exemples en orthogr. : *sàñctus*, *orèmus*, *crèsus* "avare", *rapiamus* "id.". Les données que nous avons de cela sont sporadiques, du fait que nos phonogrammes ne sont pas tous transcrits, et du fait des hasards lexicaux. Dans la carte, les localités pointées sont celles où nous avons observé cet *-us* atone ; à celles qui sont marquées du signe -, il a été fait une vérification négative : *sanctus* accentué sur *u*, ou si l'accent reste en place, modification structurale de la finale : *krèzus* > *krèsi* 662, 641 O, > *grèzis* 665 S, > *krèšə* 653, -ə 656.

3) Aire pointillée en Médoc 650, 650 E. La structure I CE est formellement identique à celle de l'aire circumvoisine. Mais la distribution présente une différence énorme : CE est strictement "féminin" : historiquement finale *-a* des noms, adjectifs et verbes, tandis que I continue non seulement *-i* savant, désinence 1^{re} pers. et pénultièmes de proparoxytons, mais aussi tous les anciens *é* atones : par exemple *praubi* "pauvre", *bosti* "votre (masc.)", *kuzi* "coudre". Alors que dans l'aire générale, -CE continue à la fois -A et -E/-U latins : I y est seulement savant (*-ari*), ou pénultième de proparoxytons, ou désinence de 1^{re} personne.

4) Pointillé au S.-E. de la Haute-Garonne. Différence de fréquence de U atone : à l'ouest, se trouve comme pénultième d'anciens proparoxytons et comme final d'emprunts castillans, à l'Est uniquement dans les emprunts castillans (*duru* < *duro*) "pièce de cinq francs").

5) Dans les structures qui ont É, c'est bien d'un É fermé qu'il s'agit, et non d'autre chose. Il serait sans doute plus élégant de poser E moyen en face de O moyen. Mais des centaines d'observations — et cela partout — font percevoir cet *é* finale légèrement plus fermé que le *é* accentué précédent, par exemple dans les infinitifs *bédé*, *krédé* (et cet E accentué est bien un É fermé, voir ci-dessus). En d'autres termes, on n'entend pratiquement jamais de réalisations moyennes de l'E final atone ; encore moins ouvertes.

6) *Le polymorphisme.* — Le polymorphisme des voyelles finales atones — du moins le polymorphisme audible — semble loin d'être général, comme on pourrait le croire a priori, et ne pose de véritables problèmes que dans un assez petit nombre de localités. Certes, la voyelle O présente un peu partout une oscillation moyenne/ouverte ou moyenne/fermée dont il sera intéressant de connaître les proportions quand notre documentation sera complète. — CE final : partout dans son territoire d'enquête Lalanne a noté systématiquement

par œ (centrale - arrondie - relâchée). Faisons un sondage au point 680 S (Castets, Landes), et établissons le tableau des réalisations. Sur 198 cas, nous avons déterminé 85% de œ sensiblement arrondi et relâché, 16% de œ id. mais plus tendu, 1,5% de ə central non arrondi et relâché, 1% de o, un cas de é, un cas d'amuïssement. Il est donc clair que le phonème est Œ (nous verrons que la situation du même phonème est plus complexe en position prétonique). — De même à Melles (H.-G. 699 NE), nous posons fermement que le phonème est A : sur 175 cas 90% de A, dont 83% de a tout à fait pur ; les 10% de O sont intéressants, à surveiller, mais n'affectent en rien la nature du phonème. Il n'en est pas de même 1° à Gerde (696) : en 1957, un informateur nonagénaire présentait le tableau suivant : 81% de A (se décomposant en a pur 32%, á fermé 13,3%, á fermé relâché 10,3%, a relâché 19,4%, œ 3,5%), 19% de divers Œ (dont 3% de Λ). Donc A évident. Mais en 1961 un informateur âgé de 35 ans donne l'inverse : sur 45 cas, 87% de divers Œ (dont 24% de Λ), 11% de Æ central non arrondi et seulement 2,2% de A. Y a-t-il eu mutation ? Et comment formuler le phonème ? — 2° à Laborde (696 E) : sur 192 cas a pur 20%, à vélaire 54%, Λ deux cas, O 26%. La réalisation prépondérante à vélaire se situe articulatoirement entre a et o, lesquels sont chacun réalisés à la fréquence 1/2 de à vélaire : ce qui dénote un état évident de mutation qui interdit toute définition d'un phonème actuel : tout au plus pourrait-on pronostiquer une généralisation de O. — 3° à l'extrême nord du Médoc, s'il n'y avait que Cissac (549), aucun problème de détermination ne se poserait vraiment : sur 230 cas O 83%, Œ 12,5% (surtout dans des emprunts français), U 4,8%. Mais à St-Vivien (548), sur 206 mots "féminins", O 40%, Œ 3%, U 57%. Comme aucun conditionnement n'apparaît, c'est vraiment l'un de ces rares cas où s'applique la vieille notion d'hésitation. On a affaire à un phonème de latitude très large, qu'il faudrait noter d'un caractère spécial : ce que confirment les importantes réalisations de passage ó et ù : les 40% de O se décomposent en 29% de o moyen, 11% de ó ; les 57% de U en 45% de u pur, 12% de ù. Précisons qu'à cette localité du Médoc, cet O/U continue uniquement -A latin : l'origine, partant la distribution du phonème est tout autre que pour U atone des grandes structures du centre et du sud de la Gascogne, où il représente une pénultième de proparoxyton latin ou un -o du castillan d'emprunt. A noter que cet -u < -A apparaît aussi en Ariège à 790, 790 S, 790 SE : mais c'est une réalisation de O strictement neutralisée après nasale : c'est pourquoi elle n'entre pas en compte dans la carte ; néanmoins, dans le haut Couserans, cet -u vient étoffer la fréquence générale du timbre (v. ci-dessus 4).

Les systèmes de finales atones.

Tous les systèmes où figure É sont à trois degrés, puisque O moyen est plus ouvert que notre É extrêmement fermé (il y aurait lieu toutefois d'étudier les enquêtes où la dominante de O est fermée, car cela existe). Le cas de St-Vivien paraît bien être la tentative de ramener le système à deux degrés, conformément à la vaste aire limitrophe, laquelle est dans le cas (deux degrés) de tous les systèmes qui ne possèdent pas É : même quand il n'y a que les deux voyelles I et Œ cela fait deux degrés d'aperture asymétriques. Il nous paraît également que l'évolution de -A en -O, prédominante en occitan, est une tentative de ramener les degrés d'aperture finale atone à deux : O moyen se rapproche de É. Mais cette évolution s'explique tout aussi bien par l'élimination de l'un des trois ordres : l'ordre central.

PRÉTONIQUES

Les systèmes de voyelles prétoniques sont partout à trois degrés d'aperture, alors que les systèmes posttoniques sont de deux dans tout l'ouest du domaine, et franchement de trois seulement dans quelques aires pyrénéennes. Par rapport aux systèmes accentués, toutes les structures prétoniques éliminent un degré et dans l'ordre antérieur et dans l'ordre postérieur (A étant à part) : c'est-à-dire È et O (ce qui a pour effet de supprimer l'archiphonème E en gascon noir, puisqu'il n'y existe qu'avec le timbre ouvert).

Nasales béarnaises : *prûè* "prunier", *pirûa* "sortir de terre (blé)", *plêa* "remplir", *grâè* "grenier".

Nature de E

A Lasseube, sur 103 cas 83% de é, 15% de e. C'est très probablement la situation générale. Mais il faudrait voir cela de plus près dans le N.-O. du domaine : à St-Jean-d'Illac (641 O), le timbre é domine à 60% (dont 1/5 relâchés), plus 15% de e moyen ; mais il y a aussi 16% de ə central non arrondi (dont 4/7 relâchés), et même 7% de œ arrondi-relâché. A Lasseube,

devant *r* implosif, sur 10 cas, 8 è, 2 e : la réalisation è semble bien neutralisée, et nous l'avons décomptée à part.

Nature de Œ

Du point de vue diachronique, nous avons vu que Œ atone final résulte du déplacement et du syncrétisme de E et de A (à trois exceptions près 650, 650 E, 685 SO). Il n'en est pas de même de Œ prétonique, qui, contrairement à ce qui s'est passé en catalan oriental, continue seulement E. Du point de vue aréologique, on observera que l'aire de Œ prétonique ne couvre qu'une partie des systèmes à Œ final ; elle couvre celle du gascon noir (v. carte *Accentuées*), mais la débordé aux points 662, 653 N, 683 et 691 O, et en outre on voit une aire disjointe sur la Dordogne.

A Castets, les réalisations de ce phonème prétonique sont beaucoup plus diverses qu'en finale. Dans la statistique, nous incluons les futurs et conditionnels de formation secondaire, communs à toutes les conjugaisons, qui font à la 3^e pers. -*Era*, -*Erae*. Le timbre Œ domine à 76,5% : œ relâché 45%, le même furtif 6%, oè 9%, œ 6,8% ; mais il y a aussi 16,6% de Ë central non arrondi (la plupart relâchés et même furtifs), 7,5% de e antérieur moyen. De plus, on relève 8,3% de syncope, exceptionnelle dans le lexique (*piŕdœi* "vulve de la vache" — avec ð syllabique —, *apra* "appeler"), mais affectant 26% des formes de futurs et conditionnels, où elle est favorisée par la combinaison possible d'une occlusive et de *r*. Dans la "récitation" de la conjugaison, cette syncope apparaît tantôt isolée, tantôt par séries. La combinaison occlusive + *r* n'est pas toujours réalisée : une fois sur deux environ, on perçoit la coupe syllabique entre les deux éléments. C'est en somme le statut du phonème Ę tel que l'expose M. Martinet dans la *Description phonologique du parler d'Hauseville*, p. 77 ; c'est aussi celui de Ë intérieur français qui est en train de s'esquisser en gascon noir (en finale atone, nous n'avons encore relevé qu'un cas : *mœus* "rate", avec s syllabique, et quelques désinences de la 6^e pers. réduites à n syllabique). Néanmoins, le phonème est bien Œ. Nous le figurons par O'E dans la carte (œ moyen relâché), bien que cette réalisation ne représente que 45% de l'ensemble. Mais la solution de facilité par Œ serait encore plus inadéquate, puisque œ moyen tendu n'a été relevé qu'à 6,8%.

Dans les localités situées en dehors du gascon noir (aires débordantes et aire disjointe sur la Dordogne), il semble bien que le polymorphisme de la prétonique Œ soit encore plus important qu'en gascon noir : à Arcachon (662), œ relâché réel ne paraît qu'à 33%, et l'ensemble des diverses réalisations Œ est de 43% ; outre 19% de Ë, il y a aussi 39% de E. C'est une hésitation réelle.

ARÉOLOGIE

-Œ final atone. Sur les deux tiers de son tracé, l'isoglosse de ce phonème se confond avec les démarcations des sénéchaussées.

-U final atone. L'aire négative épouse les contours des pagi Tolosanus et Aturensis (Aire) : le golfe que dessine ce dernier est frappant (alors que le pagus Aquensis est presque entièrement positif).

Ce qui semblerait indiquer une différence chronologique entre les deux faits, puisque Œ paraît réparti suivant une détermination récente, U suivant une très ancienne.

Gascon noir (É accentué primitif > Œ). Couvre les pagi Laburdensis, Aquensis et Bercoratum, avec débordement au N.-E. sur le p. Vasaticus : c'est un fait bayonnais-dacquois qui s'est étendu à toute la Grande Lande.

En dehors de ces trois cas, la répartition géographique des structures vocaliques du gascon n'est pas interprétable au moyen des *cartes auxiliaires* de l'ALG.

CONCLUSION

Nous rappellerons :

1° que cette présentation n'est qu'une première ébauche fondée sur les données phonétiques forcément normalisées de l'ALG I à III, et sur des matériaux micro-phonétiques de l'enquête complémentaire qui n'ont pu être exploités que par sondages, mais qui le seront d'une façon exhaustive.

2° que ces matériaux micro-phonétiques n'ont pu être récoltés et mis en œuvre que grâce à la méthode d'enquête indirecte, partant grâce au personnel (M. Xavier Ravier, enquêteur), au matériel et aux crédits mis à notre disposition par le Centre National de la Recherche Scientifique et par la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Toulouse.

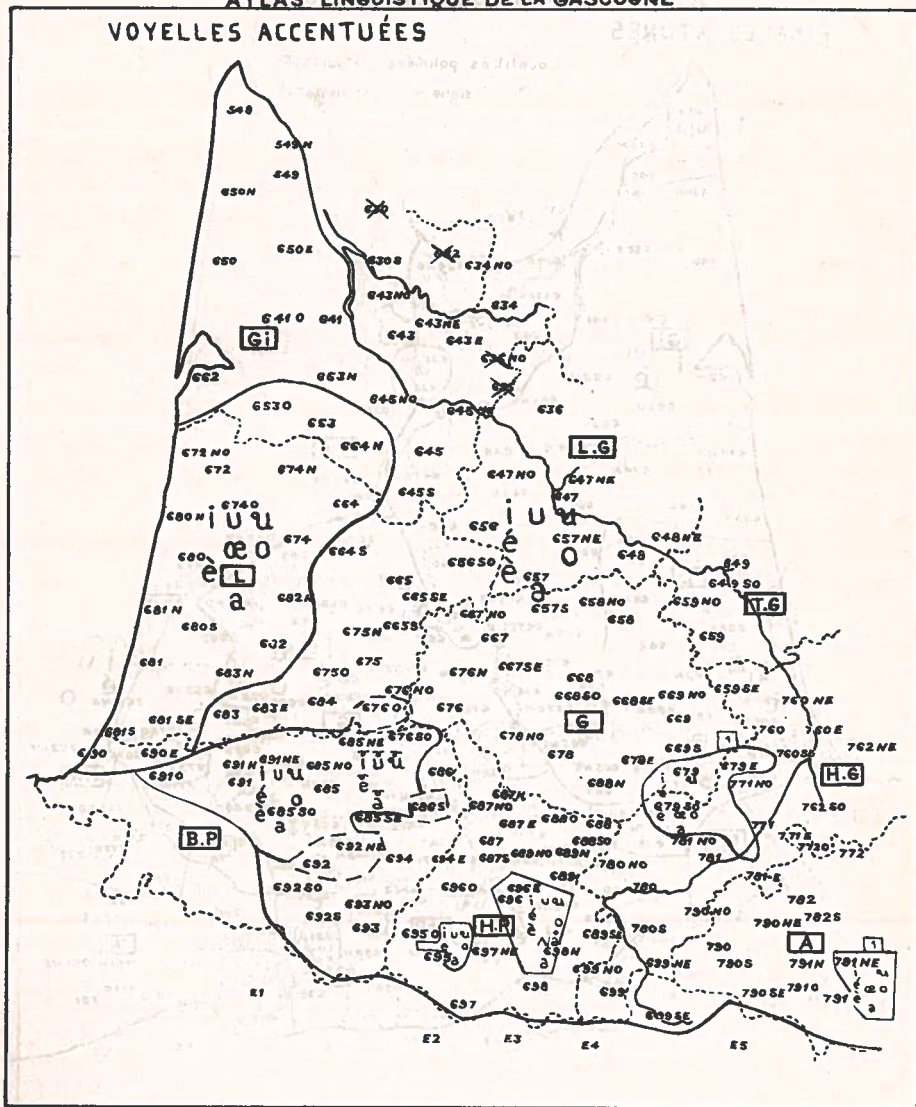
3° que les facteurs historiques, même dépourvus de tout intérêt fonctionnel, se perpétuent dans les structures phonologiques où ils causent des asymétries, des contraintes et des superfluités. Si bien que les structures vocaliques du gascon apparaissent généralement comme des compromis entre la dynamique de la recherche d'un équilibre structural et l'inertie de la tradition.

DISCUSSION

G. BONFANTE (Turin) approuve entièrement le bel exposé de M. Séguy et loue tout particulièrement certaines réserves exprimées à la fin à propos des exagérations de quelques structuralistes. En effet, il n'est pas vrai que, dans un système tel que *a-e-i-o-u* (latin, sarde, sicilien), *e* occupe par exemple toute l'aire entre *a* et *i*; ainsi par exemple en sicilien, où depuis mille ans (ou deux mille peut-être!) *ē* long est devenu *i* et seul le latin *ē* a subsisté, cet *ē* latin est resté ouvert, tel qu'il était à l'époque latine impériale; le sicilien d'aujourd'hui ne connaît que *e* ouvert (et *o* ouvert).

B. CAZACU (Bucarest). — La méthode employée par M. Séguy pour déterminer, à l'aide de la statistique, la "dominante" parmi plusieurs réalisations phonétiques, rappelle la méthode appliquée aux enquêtes dialectales par l'école de M. W. Doroszewski (v. sa communication *Le structuralisme linguistique et les études de géographie dialectales*, dans les Actes du VIII^e Congrès international des linguistes, Oslo, 1957). Je me permets d'ajouter que la statistique des réalisations phonétiques permettra peut-être non seulement de déterminer "les dominantes", mais aussi de préciser la direction de l'évolution du dialecte étudié.

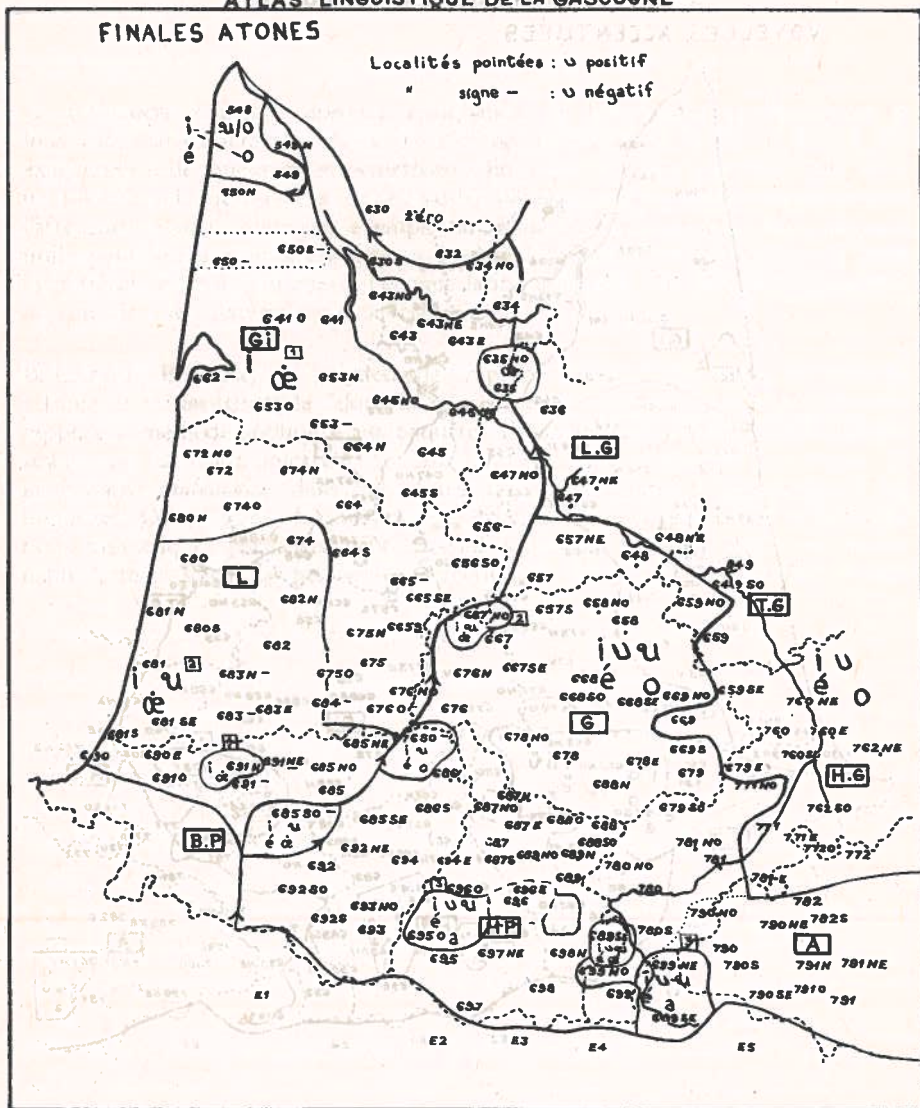
ATLAS LINGUISTIQUE DE LA GASCOGNE
VOYELLES ACCENTUÉES



ATLAS LINGUISTIQUE DE LA GASCOGNE

FINALES ATONES

Localités pointées : u positif
 " signe - : u négatif



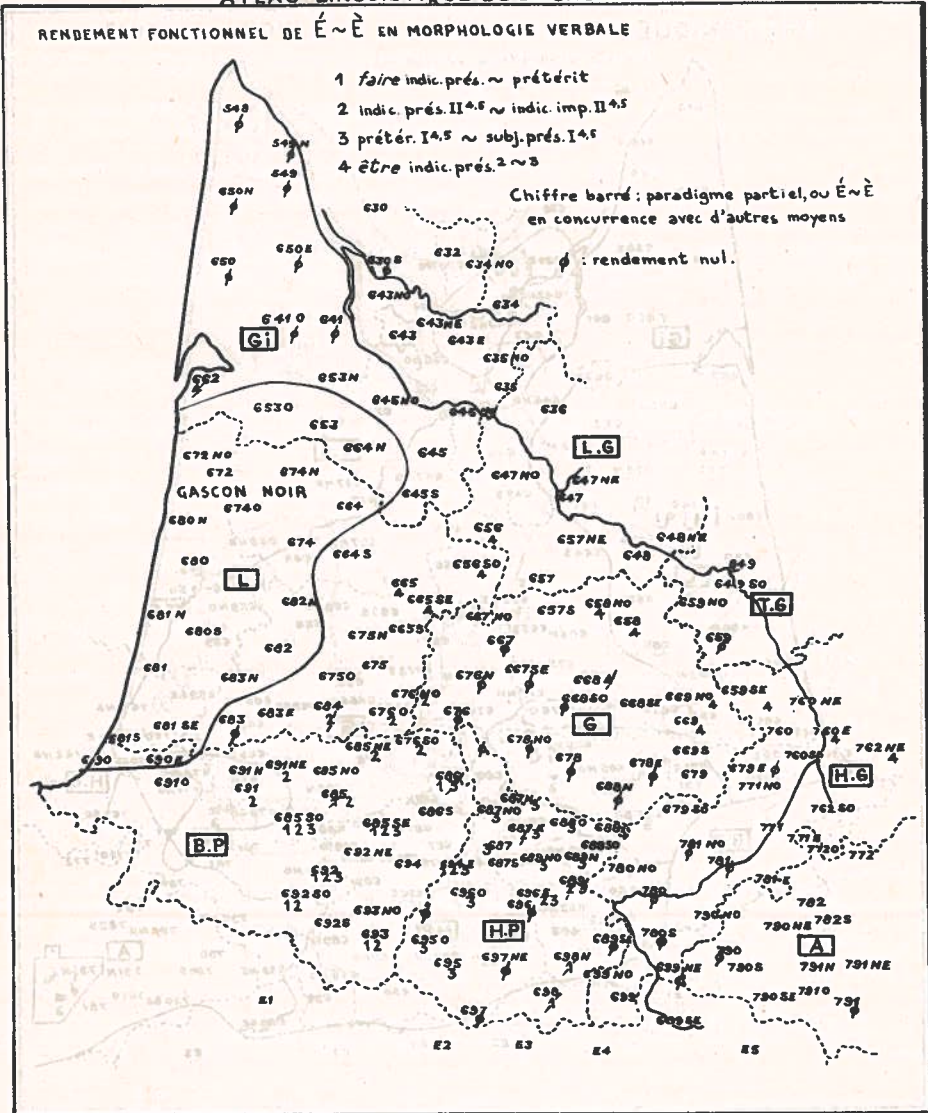
ATLAS LINGUISTIQUE DE LA GASCOGNE

RENDEMENT FONCTIONNEL DE É~È EN MORPHOLOGIE VERBALE

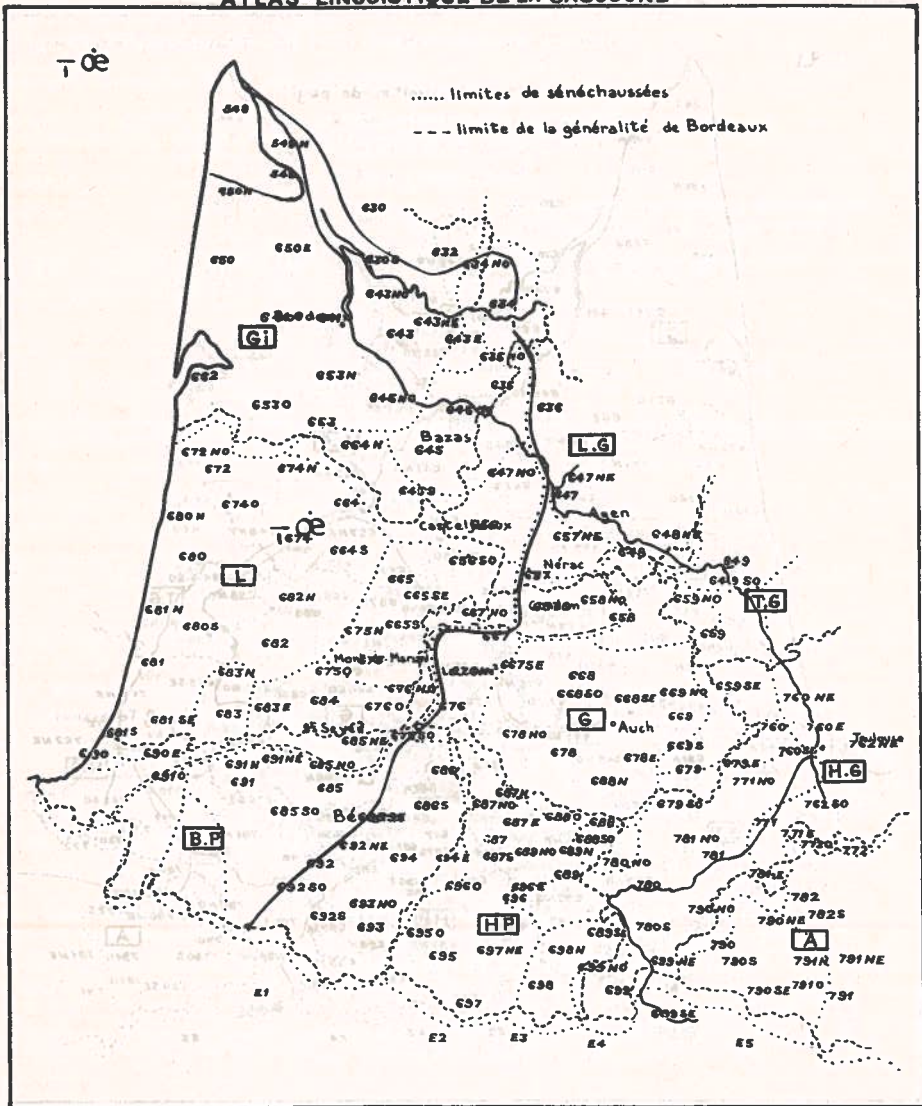
- 1 faire indic. prés. ~ prétérit
- 2 indic. prés. II^{4.5} ~ indic. imp. II^{4.5}
- 3 prétérit. I^{4.5} ~ subj. prés. I^{4.5}
- 4 être indic. prés. 2 ~ 3

Chiffre barré : paradigme partiel, ou É~È en concurrence avec d'autres moyens

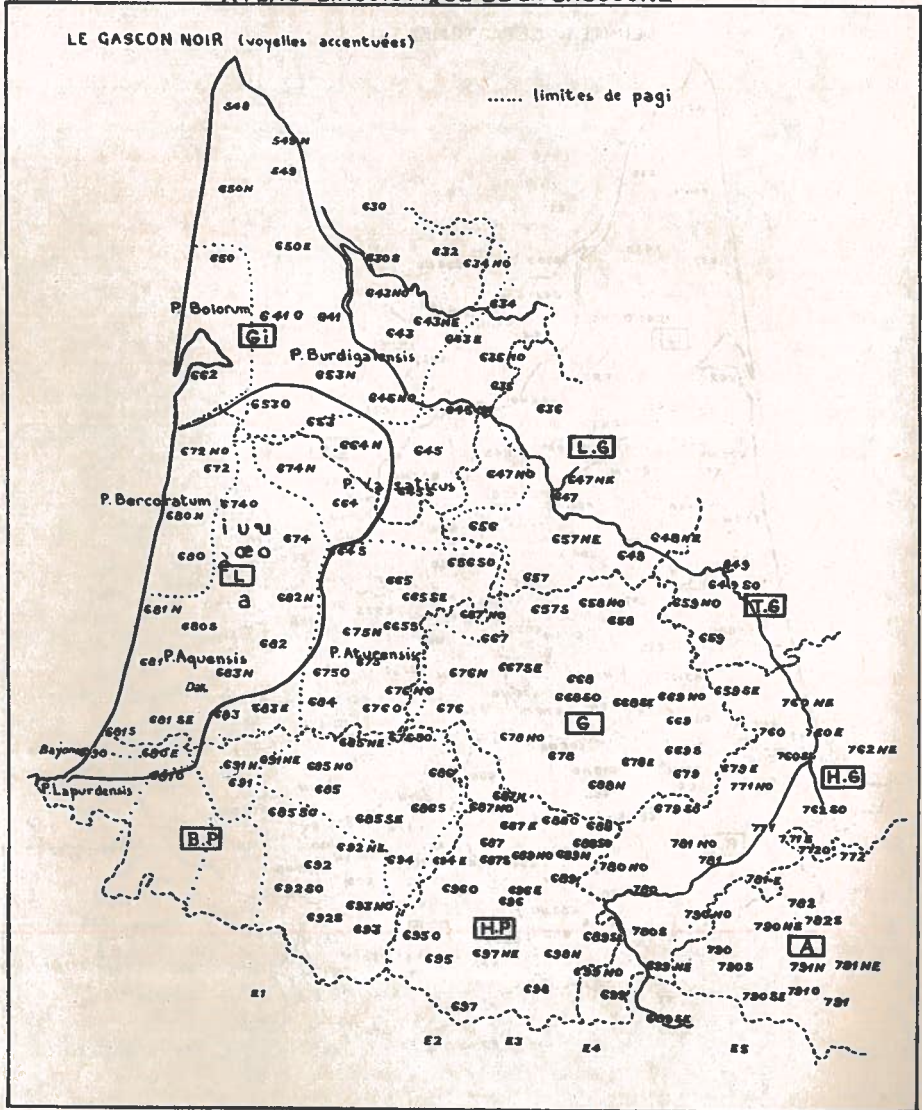
∅ : rendement nul.



ATLAS LINGUISTIQUE DE LA GASCogne



ATLAS LINGUISTIQUE DE LA GASCOGNE



ATLAS LINGUISTIQUE DE LA GASCogne

LIMITES DÉPARTEMENTALES

